

La Campagne du régiment de la Sarre au Canada (1756-1760)

Pierre Héliot

Volume 3, Number 4, mars 1950

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801595ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801595ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Héliot, P. (1950). La Campagne du régiment de la Sarre au Canada (1756-1760). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(4), 518–536.
<https://doi.org/10.7202/801595ar>

LA CAMPAGNE DU RÉGIMENT DE LA SARRE AU CANADA

(1756-1760)

Un Boulonnais, amateur d'histoire locale, Jules Le Cat du Bresty, rassembla durant sa longue existence une masse imposante de documents concernant sa province natale et les contrées limitrophes. Après sa mort, les archives départementales du Pas-de-Calais acquirent la majeure partie de ce fonds et la déposèrent à la bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer. La collection n'éveillerait aucun intérêt outre Atlantique si son premier possesseur n'y avait introduit le copieux dossier de notes réunies par le capitaine de Merleval sur le régiment d'infanterie de la Sarre.

Je ne saurais rien de l'auteur, hormis son nom, s'il n'avait pris soin de fournir dans ses notes quelques renseignements sur sa personne. Il s'agit de Louis-Auguste-Alexandre Prévôt de Montaubert de Merleval, né à Caudebec-en-Caux,¹ vers 1745—1750, probablement lieutenant dans le régiment de recrues d'Abbeville en 1766, entré la même année à la Sarre où son avancement se poursuivit sur le rythme lent, caractéristique de l'armée française en ce temps-là. Nommé sous-lieutenant à son entrée au corps, lieutenant en 1771, lieutenant en premier l'an 1778, capitaine en second l'an 1780, capitaine commandant de chasseurs en 1789, il faisait encore partie de son unité l'an 1791, alors que cette dernière, ayant dû abandonner son nom, avait déjà reçu le numéro 51 sur la liste des régiments d'infanterie. Notre officier quitta le service pendant la Révolution et habitait Doullens² en 1798. Son père, Louis-Antoine-Marie Prévôt de Merleval, l'avait précédé dans le métier des armes; il avait terminé sa carrière avec le grade de lieutenant-colonel de carabiniers et la croix de chevalier de Saint-Louis.

Louis-Auguste-Alexandre s'intéressait à l'histoire militaire comme nombre d'officiers ses contemporains. Aussi résolut-il d'écrire, à l'exem-

1. France, département de la Seine-Inférieure.

2. *Ibid.*, département de la Somme.

ple de certains d'entre eux, les annales du corps auquel il appartenait. Il se mit au travail en 1784 au plus tard, dépouilla les ouvrages imprimés, interrogea ses camarades et ses chefs: bref, composa patiemment un dossier assez considérable que la Révolution le contraignit sans doute de laisser inachevé; les derniers événements relatés s'inscrivent d'ailleurs sous le millésime 1791. Il a même rédigé l'un des chapitres: celui qu'il intitula *Campagne du Canada*, et dont je vais donner la copie. Mais, avant de transcrire ce texte, je tiens à communiquer quelques renseignements supplémentaires extraits des autres feuillets de ses notes.

Le régiment de la Sarre partit de Toulouse le 2 février 1756 et se rendit à Brest, où le second bataillon devait s'embarquer à destination du Canada. Le premier bataillon, "affaibli en complétant les bas officiers et les grenadiers du second", resta quelques jours à Brest, puis cantonna à Fort-Louis avant de prendre la route de la Rochelle. Ceci dit, ouvrons la relation du capitaine de Merleval.

* * *

"1756, 23 mars — Neuf compagnies du second bataillon s'embarquèrent de Brest à bord du vaisseau le *Héros*, de 74 canons, les trois autres compagnies et celle des grenadiers à bord du *Léopard*, avec autant de Royal Rousillon dont le reste du bataillon était sur l'*Illustre*. M^r de Moncalm, commandant l'armée du Canada, était à bord de la *Licorne* avec M^r de Bougainville qui devint commandant en quatrième; M^r le ch^{er} de Lévi (aujourd'hui maréchal de France), brigadier commandant en second, sur la *Sirène*; et M^r de Bourlamaque, commandant en troisième, sur la *B...*³ Cette petite flotte aux ordres de M^r de Boissier,⁴ chef d'escadre monté sur le *Héros*, partit de la rade de Brest le 3 avril et fut dispersée sur le banc de Terre Neuve. Le *Héros* arriva à Québec le 12 may. Le *Léopard* arriva le dernier de tous, le 31, infecté d'une maladie contagieuse.

"Le 5 juin les deux régimens partirent de Québec en battaux pour se rendre à Montréal, à 60 lieues, où ils arrivèrent le 13. La Sarre partit le 18 avec MM^{rs} de Moncalm et de Bourlamaque pour Fron-

3. Mot effacé et devenu illisible.

4. C'était en réalité le capitaine de vaisseau de Beaussier de Châteauvert.

tenat,⁵ appelé dans le pays Cataracoui, passant par le Long Sault et les Galops⁶ distans de 60 lieues. Il y arriva le 3 juillet et y campa avec Guyenne, Béarn, quelques sauvages et Canadiens.⁷ Le 19 un détachement de 200 hommes fournis par tous les corps et le piquet de la Sarre commandé par M^r de Fourcet, lieutenant, partit pour la baie de Niavnovaré,⁸ à 20 lieues sur le lac Ontario, où l'on établit un camp et des fours.

“Le 23 le reste de l'armée partit pour laditte baie avec les généraux (elle était de 12 à 1300 hommes) et en repartit le 10 aoust pour faire le siège de Chouagen,⁹ à 20 lieues. On arriva la nuit du 10 au onse à la rivière aux Planches, à $\frac{3}{4}$ de lieue du fort Ontario. Le 11, à dix heures du soir, 300 hommes ouvrirent la tranchée deva[nt]¹⁰ ce fort que les Anglais évacuèrent le 12. La compagnie des gren[adiers]¹⁰ et un détachement des autres compagnies prirent possession du [fort].¹⁰ Le dépôt des pelles, pioches, brancards etc. était aux ordres et [sous]¹⁰ la charge du che^r de Fourcet.

“On ouvrit la tranchée devant le fort Chouagen dans la nuit [du]¹⁰ 12 au 13. Le 14 à midi le commandant anglais étant tué, [les]¹¹ officiers capitulèrent pour les trois forts Chouagen, Ontario et [le]¹¹ petit fort aux Bœufs. La garnison, composée de deux mil [hommes]¹¹ fut prisonnière de guerre et mis bas les armes. La comp[agnie de]¹¹ grenadiers de la Sarre et trois piquets de chaque régiment...¹² M^r Duparquet, capitaine de la Sarre...¹² Nous perdîmes cinq à six hommes. Le 17 on fit partir la moitié des prisonniers pour Montréal, escorté par un piquet commandé par M^r Duprat, capitaine, et M^r Despériers¹³ lieutenant au régiment; le 18 l'autre moitié aux ordres de M^r Méritens, lieutenant des grenadiers de la Sarre, avec trente grenadiers et 20 soldats tirés de tous les régimens. Ils arrivèrent à Montréal le 24.

5. Frontenac.

6. Les Galots.

7. Les troupes régulières ne comprenaient alors, en dehors de soldats de la marine, que de l'infanterie: un bataillon des régiments de la Reine, de Guyenne, Béarn et Languedoc, outre les deux bataillons récemment débarqués de la Sarre et de Royal-Roussillon. Le régiment de Berry s'y ajouta l'an 1757.

8. L'auteur a bronché plusieurs fois sur ce mot qu'il n'a su comment orthographier, ainsi qu'en témoignent ses ratures et surcharges. Il s'agit de Niaouré.

9. Le fort Chouagen ou Oswego.

10. Mots mutilés ou supprimés par une déchirure de la feuille.

11. *Id.*

12. Mots effacés ou déchirés.

13. Joseph de Lavoine des Périers.

“Le 22 l’armée partit de Chouagen et arriva à la baie de Niaouvaré.¹⁴ Un piquet de la Sarre avec M^{rs} de la Ferté et de Bourgnol se rendit le même jour à Niagara. Le 30 l’armée arriva à Frontenac et le 14 septembre elle partit pour Montréal, après avoir laissé à Frontenac trente hommes avec M^{rs} Duparquet et Savourin.¹⁵ Elle arriva le 27 à Montréal. Le 28 le régiment alla camper à la prairie de la Magdelaine, à dix lieues, où il resta jusqu’au 6 novembre qu’il prit ses quartiers d’hiver auprès de Montréal, pour aller camper à Carillon avec la Reine, Languedoc et Royal Roussillon, aux ordres de M^r de Lévi. [Ils]¹⁶ en partirent le 1er novembre pour joindre le détachement ou le régiment laissé à Frontenac,¹⁷ d’où il partit le 30 novembre, arriva le 7 décembre.¹⁸

“1757 — Le 1er mars 50 hommes de la Sarre aux ordres de M^{rs} de Beauchâtel et Savourin, faisant partie des 1500 hommes commandés par M^r de Rigaud,¹⁹ partirent de Montréal et passèrent sur les glaces par le lac Champlain et par Carillon, se rendirent au fort Georges sur le lac St-Sacrement,²⁰ où ils arrivèrent le 26 dans le dessein de l’escalader, mais, ayant été découverts, ils brûlèrent deux goélètes, 1500 bergues,²¹ 2000 cordes de bois, partirent pour Carillon le 7 et y arrivèrent le 11, accablés par la nege au point de ne pouvoir se conduire.

“Du 1er au 5 may toutes les troupes se mirent en marche avec les généraux et le régiment alla à St-Jean où il arriva le 13, ayant passé par les rapides de Champli. Il fut employé à fortifier le fort. Il partit le 1er juillet pour Carillon, s’y rendit le 4, fut camper à la Chute avec la Reine et Royal Rousillon. Les volontaires de la Sarre furent envoyés sur la rivière Bernet. Ils découvrirent quelques coureurs de bois d’un détachement anglais de 400 hommes qui se replia sur le lac St-Sacrement. Il tomba dans le détachement français. Ils furent tous pris, brûlés ou mangés par les sauvages qui firent plusieurs chevelures. A peine les Français purent ils sauver une vingtaine de prisonniers.

14. Niaouré.

15. Le chevalier de Savourin.

16. Mot oublié.

17. Frontenac.

18. L’auteur a évidemment oublié plusieurs mots dans cette phrase.

19. Frère du marquis de Vaudreuil, gouverneur du Canada.

20. Ou lac George.

21. Berges.

“Le 28 juillet partit un détachement de huit à 9 cens hommes commandé par M^r de Lévi et M^r de Sennesergues, commandant de bataillon du régiment de la Sarre (y compris les grenadiers de l'armée), pour le fort Georges,²² à fin de faciliter le débarquement de l'armée qui partit du Portage le 1^{er} août. Le détachement qui allait par terre et l'armée faisaient un total de cinq mil hommes, qui arrivèrent avec le général devant les forts le deux à quatre heures du matin. Le même jour on ouvrit la tranchée. Elle fut poussée jusqu'aux ouvrages avancés. On battait en brèche. L'intention du général était de faire monter à l'assaut, mais le fort capitula le 9 avant que la brèche fût praticable. La garnison, qui se rendit sous condition de ne pas servir pendant la guerre. Elle fut conduite le 12 au fort Lédée²³ ou Édouard par 200 hommes, dont un piquet du régiment aux ordres de M^r de Mauran et Savournin faisait partie. Ils rentrèrent le lendemain.

“Le seize l'armée partit et arriva le 17 au Portage, le 25 à ...²⁴ et le 1^{er} septembre à la Pointe à la Chevelure ou fort St-Frédéric, où elle fit du bois pour la garnison de Carillon et la Pointe. Le 6 on tira un piquet de chaque régiment pour la garnison des deux forts. Le nôtre était commandé par MM^{rs} de Mauran et Fleuriau.²⁵

“Le 7 l'armée partit avec les généraux pour St-Jean et y arriva le 10. On travailla au fort jusqu'au 25 octobre que l'on prit les quartiers d'hiver. La Sarre fut placé dans les côtes, près de Montréal. Le détachement de Niagara, aux ordres de M^r de la Ferté, rentra.

“L'armée était composée des seconds bataillons des régimens de la Reine, la Sarre, Royal Roussillon, Languedoc, Guienne, Béarn, les deux bataillons de Berry, des troupes de la colonie et des sauvages.

“1758 — Les troupes partirent de leurs quartiers le 18 juin avec les généraux et le régiment resta à St-Jean jusqu'au 15 qu'il partit pour Carillon, où il arriva le 1^{er} juillet et alla camper le 3 à la Chute.

“Le 6 les volontaires de l'armée commandés par M^r de Trépesé,²⁶ capitaine au régiment de Béarn, furent battus par les volontaires anglais à la rivière Bernet. M. Trépesé y fut tué, ainsi que le commandant anglais.²⁷ Les trois quarts des nôtres furent tués ou pris. Le ch^{er}

22. Fort William Henry.

23. Le fort Lydius.

24. Ici un mot presque effacé.

25. Ou Fleurian.

26. De Trépezec.

27. En réalité un colonel anglais: lord Howe.

de Savournin, commandant ceux de la Sarre, rentra le 7 après avoir failli être pris ou noyé en passant la rivière à la nage. M^r Granet, alors cadet,²⁸ fut fait prisonnier. Le même jour l'armée, d'environ deux mil cinq cents hommes, décampa de la Chute et du Portage pour aller à Carillon où l'on fit tout de suite du retranchement et un abatis d'arbres en avant qui furent achevés le 8 au matin. Le 7 Robert Roger,²⁹ partisan anglais, attaqua les grand-gardes, tua trois hommes de la Sarre, en blessa un et fut repoussé. Le 8 à midi les volontaires de la Sarre, aux ordres de MM^{rs} Duprat et Lassus,³⁰ furent attaqués par l'avant garde de l'armée du général Abertgombrig³¹ qui marchait sur trois colonnes avec dix huit mil hommes. Les nôtres se replièrent sur les retranchemens de Carillon où M^r de Montcalm les fit rentrer.

“Le même jour les Anglais attaquèrent les retranchemens de Carillon. Voicy l'ordre de bataille des Français: la Reine, Guienne et Béarn à la droite, sous M^r de Lévi; Royal Roussillon et Bej rry]³² au centre, sous le général; Languedoc et la Sarre à la gauche, sous M^r de Bourlamaque; sur un front de 700 toises. L'affaire commença à mi[di et]³² demi et finit à la nuit. L'ennemi fut repoussé avec perte de 6000 [hommes].³² La Sarre, qui essuait le plus grand feu, [perdit]³³ MM^{rs} de Mauran, Champr[edonde et]³³,³⁴ de Mineray, capitaines. MM^{rs} de Beauclair, mort depuis lieutenant colonel, et le chevalier de Fourcet furent blessés. M^r Daudezac, alors sergent et mort depuis lieutenant des grenadiers, fut trépané pour un coup de feu à la tête. Il y eut environ vingt cinq hommes tués et autant de blessés.

“Le reste de la campagne se passa à perfectionner les retranchemens et le 6 novembre on partit pour les quartiers d'hiver, après avoir laissé à Carillon des détachemens de chaque corps, dont 30³⁵ hommes de la Sarre aux ordres du chevalier de Savournin. M^r de Bougainville partit pour la France et en revint au mois de may 1759, apportant le

28. Alexis Granet, de Pont-St-Esprit (France, dép. du Gard), paraît avoir servi durant toute sa carrière au régiment de la Sarre. Volontaire en 1756, enseigne en 1758, lieutenant en 1760, capitaine commandant en 1771, capitaine titulaire en 1774, capitaine commandant de chasseurs en 1779, chevalier de St-Louis en 1781, il quitta le service en 1788. Je publierai tout à l'heure le récit qu'il a donné de cette affaire.

29. Rogers.

30. Joseph de Lassus.

31. Abercromby.

32. Mots mutilés ou supprimés par les déchirures de la feuille.

33. Mot oublié et restitué.

34. *Alias* Campredon.

35. Ou 130.

brevet de lieutenant général à M^r de Moncalm avec le cordon rouge, celui de maréchal de camp à M^r de Lévi, celui de brigadier à MM^{rs} de Bourlamaque, de Roquemaure, commandant de bataillon de la Reine, et de Sennesergues, commandant de celui de la Sarre, et cinq croix de St-Louis pour le régiment.

“1759 — Le régiment quitta ses quartiers le 27 may pour aller joindre les généraux à Québec. Il arriva le 28 à l'anse des Mers³⁶ et campa le 29 à la rivière St-Charles, où il s'occupa à faire des retranchemens dirigés par M^r de Savournin et par un lieutenant du régiment.

“Le 10 juin, après s'être défait des gros équipages que les Anglais brûlèrent quelques jours après, on campa à Beauport, au dessus de la Canardière: la Sarre et Languedoc à la droite, Béarn et Guienne au centre, un bataillon de Béri et Royal Roussillon au Saut de Montmorency. Le 12³⁷ les Anglais commencèrent à bombarder Québec et à le canonner avec 60 pièces d'artillerie.

“Le 14 M^r de Lévi et M^r de Beauclair, capitaine de la Sarre, allèrent avec 4 hommes de chaque bataillon à l'isle aux Galops (30 lieues au dessus de Montréal) pour la fortifier.³⁸

“Les ennemis, qui avaient placé 40 pièces de canon au Saul de Montmorency, firent avancer trois vaissaux qu'ils embossèrent pour faciliter la descente. Nous occupâmes nos lignes et nos retranchemens. A midi leurs batteries et leurs vaissaux firent un feu considérable et ils firent débarquer 6000 hommes dans des bergues. A 6 heures, par une pluie d'orage, ils tentèrent de forcer nos lignes. Ils furent repoussés et obligés de s'embarquer avec perte de plus de 600 hommes et de brûler les trois vaissaux. Les Français n'eurent qu'un sergent de Guienne tué. Après l'affaire de Montmorency on coucha toujours au bivouac. M^r Le Noir, capitaine au régiment de la Sarre, chargé de l'attaque d'une maison crennelée, s'y comporta avec beaucoup de bravoure; il y perdit la moitié de son détachement et y reçut un coup de fusil à travers le corps.

“La nuit du 12 au 13 septembre le général anglais Volf³⁹ fit monter six à sept mil hommes au dessus de Québec, à l'anse des Mers,

36. L'anse des Mères, près de Sillery.

37. En réalité le 12 juillet.

38. Il s'agit ici de l'île des Galots.

39. Wolfe.

y surprit le poste d'un capitaine de la colonie (ce qui facilita le débarquement des autres troupes) et monta les rochers de la côte d'Abraham où il commença à se retrancher. A la pointe du jour M^r de Moncalm, averti que nos patrouilles étaient attaquées, fit battre la générale et les régimens se mirent à marcher, ayant leurs grenadiers et 50 hommes à la Pointe au Tramble de Québec, sous M^r de Bougainville. L'armée... 15 à 1800⁴⁰ hommes, se met en bataille en face de l'ennemi, sur la montagne d'Abraham, à six heures du matin, marche à l'ennemi la bayonnette au fusil, fait halte à demi-portée et une décharge générale. L'ennemi y répondit et força les Français à se retirer sous le rempart de Québec, sans pouvoir faire d'autre décharge à cause de la supériorité de l'Anglais qui suivait de près, le sabre à la main. Dans cette affaire perdue pour nous M^r de Moncalm fut tué. Le régiment y perdit M^r de Sennebergues, brigadier et commandant de bataillon, et M^r de Bourgnole, lieutenant. MM^{rs} de la Ferté, Savournin, Méritens, Despériers, Fleuriau, Laubanie et le chevalier de Laubanie⁴¹ furent blessés. Il y eut environ cinquante hommes du régiment, tant tués que blessés. A midi on fit entrer dans Québec des piquets de chaque régiment. Celui de la Sarre était commandé par MM^{rs} de Lestang et de Fleuriau, quoiqu'il fut blessé. A une heure on reprit le camp occupé le matin, après avoir coupé le pont de la Canardière sur la rivière St-Charles.

“Dans un conseil tenu chés M^r de Vaudreuil, gouverneur du Canada, par les chefs des corps il fut décidé que l'armée partirait de Beau-Port à onze heures du soir, avec des vivres pour deux jours, laissant le camp tendu, le magasin aux vivres et que l'on enclouerait les canons, pour se retirer à Jacques Quartier, à 12 lieues, où on arriva le 14 et le 15. C'est là que M^r de Lévi, nouveau général, la joignit le 17. Le 18 on partit pour attaquer de nouveau les Anglais à la côte d'Abraham, où on croyait sur les avis de M^r Bougainville, toujours détaché à St-Augustin avec les grenadiers.

“Le 19 on arriva à Sillery à la pointe du jour, à trois quart de lieue de Québec. M^r de Bougainville vint annoncer que M^r de Rameset⁴² avait remis la place aux Anglais. La garnison fut prisonnière de guerre

40. Ce début de phrase étant presque effacé, sa lecture est incomplète et incertaine.

41. L'un des deux derniers s'appelait Guillaume-Jude de Laubanie.

42. De Ramezai.

et repassa en France. L'armée eut ordre de retourner à Jaques Quartier, de s'y baraquier et d'y construire un fort. M^r de Bourlamac, commandant à Carillon, fut obligé de faire sauter le fort le 18⁴³ avec celui de la pointe St-Frédéric le 30⁴⁴ et arriva le 2 septembre⁴⁵ à l'isle aux Noix, sur le lac Champlain, où il en construisit un autre. Niagara, sur le lac Ontario, dont un piquet de la Sarre sous [M^r]⁴⁶ de Villars faisait partie de la garnison, se rendit aussi. Les prisonniers, envoyés à la Nouvelle Angleterre, furent échangés dans l'hiver avec...⁴⁶ pris l'année précédente, lors de l'échec des volontaires de Trépesé. Le 22...⁴⁶ Frontenac capitula.

"L'armée, après avoir travaillé à Jacques Quartier jusqu'au 11 novembre...⁴⁶ pour les quartiers d'hiver, ayant laissé 50 hommes par régiment, ceux de la Sarre étant aux ordres de MM Demont et Le Brun. Le piquet laissé en 1758 à Carillon avec le chevalier de Savournin rentra au corps.

"1760 — L'armée partit incognito de ses quartiers le 20 avril, arriva au cap Santé le 22, à la pointe au Tramble de Québec le 24. Un bateau coulant à fond, un soldat sauta sur un banc de glace qui l'emporta devant Québec et, par là, découvrit notre marche aux Anglais. Le 26 M^r de Bourlamaque partit avec dix compagnies de grenadiers, dont deux des troupes de la marine, pour attaquer un poste de quatre cens hommes qui fut abandonné.

"Le même jour l'armée partit le soir à pied, avec M^r de Lévi, sur les glaces et dans l'eau jusqu'à la ceinture, passant par St-Augustin et la rivière du Cap Rouge à gué; on essuia un violent orage et on arriva à minuit à un village sauvage nommé Lorette, de la nation huronne.

"Le 27 l'armée passa la rivière de St-Charles à gué, chaque officier et chaque soldat portant des vivres pour quatre jours, et vint coucher à Ste-Foy, dans des baraques et dans des granges.

"Le 28 au matin un aide de camp vint annoncer à M^r de Lévi que les Anglais sortaient de Québec et que les grenadiers étaient déjà aux prises du côté de l'hôpital.

"M^r de Lévi fit tout de suite marcher en avant et, débouchant dans une espèce de plaine, on aperçu les Anglais en bataille dans

43. En réalité le 27 juillet.

44. Le 31 juillet.

45. En fait le 2 août.

46. Mots supprimés par une déchirure de la feuille.

l'endroit que les Français occupaient l'année précédente sur la montagne d'Abraham. On se forma en bataille et on se porta cinq à six cents pas en avant. La Reine était à la droite de la ligne et la Sarre à la gauche. Dans le moment un aide de camp porta l'ordre de faire demi-tour à droite après avoir fait quelques pas en arrière. M^r d'Arquier, commandant du bataillon de Béarn qui était de brigade avec la Sarre, dit hautement que la brigade de la Sarre n'avait jamais marché en arrière et lui fit faire face à l'ennemi. Cette brigade marcha de nouveau pour soutenir les grenadiers que nous avons dit être déjà engagés. Ceux de la Sarre affrontèrent même une batterie considérable en tombant sur les canoniers qu'ils mirent en désordre et en poursuivant un gros d'Anglais qu'ils dispersèrent. Elle se comporta dans cette action avec la plus grande bravoure, tandis qu'un détachement du régiment enfonçait une maison crennelée dont les ennemis incommodaient notre flanc. Le nommé Boitard l'escalada seul par la fenestre... action... porte...⁴⁷ L'Anglais, chassé de cette maison, se replia sur un moulin défendu par les Ecossais que les grenadiers enfoncèrent. Cependant la brigade de la Sarre soutenait seule le feu de l'ennemi depuis plus d'une demi-heure lors que Berri, Guienne et les troupes de la col[onie] ⁴⁸ entrèrent successivement en ligne. Royal Roussillon arriva aussi, la bayonette au canon, et tous les régiments chargèrent l'ennemi si vivement qu'il fut obligé d'abandonner le champ de bataille. Les Anglais furent poursuivis jusqu'à la porte de Québec où ils entrèrent sans ordre et en confusion. Leur perte fut considérable. Sept bataillons français, harassés par des marches forcées et de nuit, vivant presque de rien, battirent sans canon un corps plus fort, frais et reposé et prirent vingt pièces de canon. Le régiment de la Sarre y perdit MM^{rs} Palmarolle, capitaine des grenadiers, Duprat⁴⁹ et Forcet⁵⁰, capitaines, Paouet et Deguisier, lieutenans. MM^{rs} Duparquet, commandant de bataillon, Beauclair, ch^{er} de Savournin, Lassus, Méritens, capitaines, Lanaudière et un autre lieutenant furent blessés.

“Après l'affaire on se mit en bataille à l'abri du canon de la place et le soir on ouvrit la tranchée devant Québec. Le 29 on campa et on continua les travaux. Le 30 avril M^r Granet, lieutenant, fut

47. Quelques mots supprimés par une déchirure.

48. Un mot mutilé par une déchirure.

49. “Il faut mettre en note l'histoire de M^r Duprat. Voir la lettre de Granet” (n.d.l.a.). Je publierai cette note tout à l'heure.

50. Le chevalier de Fourcet.

blessé à la tranchée. Le 5 may M^r de Beauchâtel, capitaine aide-major, fut tué. ⁵¹ Le 6 M^r de Mun fut blessé à la main. Le 11 l'ennemi fit une sortie dans la nuit et fut repoussé. Le régiment y eut quatre hommes tués et deux blessés. On continua les travaux et on canonna la ville jusqu'au 15. Le 16 on fut obligé de lever le siège, faute de vivres et de munitions. Dans la nuit du 16 au 17 le régiment resta à l'arrière-garde et l'armée partit. Il se retira au point du jour, passant par St-Augustin, et les grenadiers à midi. Le régiment déchargea une gouëlette ⁵² où il y avait deux cens quarts de farine, les embarqua dans des battaux et les conduisit dans la nuit à Ste-Anne. Le 19 il se rendit à ses quartiers, près de Montréal, ayant laissé des détachemens à Deschambeau pour suivre la manœuvre de l'ennemi, et se replia sur Montréal.

“Le 28 juillet les troupes partirent pour occuper, partie la côte du sud, partie celle du nord du fleuve St-Laurent. Le régiment fut placé près de Teste au Barque avec Languedoc et un bataillon de Berry, les volontaires de Lassus en avant. Le 8 août on alla se retrancher à l'entrée de la rivière de Sorel. Du 14 au 15 l'ennemi parut devant et tira quelques coups de canon. Un soldat de la Sarre y eut le bras emporté. Le 16 on partit pour St-Ours en suivant les mouvemens de l'ennemi. M^r de Bourlamaque ordonna de brûler les... ⁵³ et on apprit qu'on avait fait sauter le fort de l'isle aux Noix, dont la garnison se retira à St-Jean.

“Le 23 on [partit] ⁵⁴ pour Longueri ⁵⁵ où l'on resta cantonné huit jours et où [M^r] ⁵⁶ de Bougainville joignit après avoir fait brûler le fort St-Jean. ⁵⁷

“Le 1er septembre on s'embarqua pour l'isle Bourbon, à demilieu de M[ontréal] ⁵⁸ où on avait le projet de se retrancher. Ce projet n'ayant pas eu... ⁵⁸ passa une heure après à la Longue-Pointe.

“Dans la nuit du 5 au 6 on fit rentrer tout le reste de l'armée à Montréal, qui fut investi le 8 par trois corps anglais faisant 32 mil

51. “Voir la lettre de M^r Granet: matière à une note” (n.d.l.a.). Je répète que je la transcrirai tout à l'heure.

52. Ou “gouâlète”.

53. Mots déchirés.

54. Mot oublié.

55. Longueuil.

56. Mots déchirés.

57. En réalité Bougainville évacua le 27 août le fort de l'île aux Noix qui sauta le lendemain. On abandonna le fort St-Jean le 29.

58. Mots déchirés.

hommes et réunis sous le général...⁵⁹ Les Français, sans vivres ni munitions, avaient à peine 2000.⁶⁰ Le 9 on remit Montréal aux Anglais et par conséquent tout le Canada sous les conditions, entre autres, que les troupes ne serviraient pas de toute la guerre et seraient conduits en France sur des vaisseaux anglais. Elles campèrent sur le glacie jusqu'au 14 qu'on les embarqua, partirent le 15 pour la France et arrivèrent le 3 décembre à la Rochelle, d'où elles partirent le 6 pour Poitiers où elles entrèrent le 11. Il restait au bataillon, tant officiers que soldats, environ 130 hommes. Voilà comment une poignée de Français disputa le terrain pendant 5 campagnes à des corps toujours supérieurs.

“Sur 31 officiers le bataillon de la Sarre qui, comme on l'a vu à toutes les occasions, en eut 11 tués et 20 blessés dont deux le furent deux fois.

“La Sarre partit en février 1761 de Poitiers et alla au Puy en Velay, de là à Tournon et autres quartiers du Vivarais et enfin à Bésiers, où il se rejoignit le 22 mars 1763, après sept années précises de séparation, à son premier bataillon qui revenait de Portugal.”

* * *

Cette relation, où l'on relève çà et là quelques erreurs, n'apporte guère à notre connaissance de la campagne qu'un assez petit nombre de détails. L'auteur — disons-le à sa décharge — ne connaissait les événements que par ouï-dire: tantôt par les archives de son régiment, tantôt par les souvenirs que ses aînés, anciens compagnons d'armes de Montcaim et de Lévis, avaient rédigés à son intention. Plus intéressante sera l'une des lettres qu'il reçut en réunissant les matériaux nécessaires à son ouvrage. Elle émane de ce capitaine Granet, alors enseigne, puis lieutenant au second bataillon de la Sarre, dont le nom a été déjà cité à plusieurs reprises. Voici la copie de cette missive dont je respecte l'orthographe fantaisiste.

* * *

59. Amherst. L'auteur a laissé le nom en blanc.

60. *Sic.* En fait 3,500 combattants, dont 1,100 pour les compagnies de la marine, contre 14,000 Anglais. Ceux-ci entrèrent à Montréal le 8 au soir, mais la garnison évacua la ville le 9.

“St Esprit, ce 25 juin 1785.

“Mon cher Merleval, je suis obligé de me servir d'une main étrangère pour avoir le plaisir de te répondre et t'envoyer les éclaircissement que tu me demande, touchant les petits évènements arrivés à certains officiers ou bas officiers du régiment dans la guerre du Canada.

“Tu as sans doute sùe l'action du nommé La Giroflée que tu as vù officier au régiment sous le nom de Boitard. ⁶¹ Tu sçait que l'armée angloise, en bataille sur les glacis de Québec, avaient en avant de leurs droit garny un moulin à vent de troupes, et à cent pas de ce moulin à vent était une maison de paysan remblie de toupes aussy; la gauche de l'armée françoise étoit par conséquent vis à vis cette maison. Il y avait une fenêtre dans le coin de cette maison, au rez de chaussée, par ou les enemis faisaient un dégat considérable sur le régiment de la Sarre. Le régiment marchait droit à la maison et, [à] ⁶² une certaine distance, le sergent appelé La Giroflée, par une impacience dûe à sa bravoure, cour à la fenetre, passe son fusil dans la fenetre et tire sur les Anglois, enjambe la fenetre. Quelque camarades le suivirent et enfin les Anglois sortent de l'autre coté de la maison et abandonnent à La Giroflée le champ de bataille. Voila l'histoire de notre Boitard.

“Je te parleray à présent un peu du brave M. Duprat. Ce capitaine du régiment de la Sarre avait toujours était distingué par M. de Montgalme, ⁶³ notre général, car il luy a donné dans toutes les ocasion trois ou quatre cent volontaires à commandé. La mort de ce brave homme la mérite d'être citée. A la bataille du 28 avril il était de piquet au commencement de l'afaire. Il fut atteint d'une bale qui luy cassa le genoux. Il tomba à terre. Il appella le s^r Granet, son lieutenant de piquet qui, le voyant dans la situation ou il était, ne pù s'empecher de luy dire: *Ha, mon Capitaine, que je suis fâché de votre accident!* A quoi M. Duprat répondit: *Bas, bas, c'est bien le tems de faire de compliments. Métais vous à l'atete du piquet.* Quatre soldats se mirent en devoir pour emporter M. Duprat sur un branquard. Au moment ou ils l'avait mis sur leurs épaules, un coup de canon chargé à mitraille tuat trois des soldats qui portait M. Duprat et luy eù la guisse emportée du même coté ou il avait eu le premier coup de fusil. En tombant

61. Cet évènement s'est passé durant la bataille livrée sous Québec en 1759; de même la mort du capitaine Duprat.

62. Mot oublié dans le ms..

63. Montcalm.

du branquard par terre, il dit avec un ton de quelqu'un qui brave les événements: *Et marbleu, j'en avait bien assé!* Il mourut le même jour à huit heures du soir de sa blessure.

“Je vait te citer icy, mon cher Merleval, pour servir d'exemple à la race future et apprendre aux officiers à être plus juste dans leurs jugements, l'exemple de M. de Beauchatel, aide major au régiment de la Sarre, qui, étant assis dans la tranchée devant Québec, après avoir pris son repas, voulut prendre un peu de repos et se laissa aller à renverce, quant une bombe tombe derrier la tranchée, et l'exploisition de la bombe fit sauter en l'er beaucoup de terre. Une mote de tere tombe sur l'estomac de M. de Beauchatel qui, en recevant le coup, dit: *Je suis mort* et se fit emporter à l'hopital. Plusieurs officiers firent de mordantes plaisanteries sur cet espèce de blessure: *Il serait, dizaint ils, bien tems que Beauchatel vient au camp; il a eu le temps de faire vergeter sa redingote.* Cependant M. de Beauchatel mourut le lendemain au soir de cette blessure et, s'il ne fut pas mort, ces mauvaise plaisantairies auraient laissé du louxe sur sa conduite.

“Je te citerai a present une ruse de guerre qui peu servir d'exemple dans l'ocasion, qui concerne M. de la Suze qui commandait 150 ou 200 volontaires le long du fleuve St Laurens; et il avait une assés grande espace de terrain à conserver, et à observé les Anglois qui étaient dans des batiments sur le fleuve et les empecher de decendre à terre. Il était depuis huit jours dans ce poste. Ses volontaires étaient dans le bois et luy se promenait tous les jours devant la maison d'un paysan. Le général donna ordre à M. de la Suze de tenir plus d'espace et de s'étendre plus loin. Alors M. de la Suze eu l'idée. Comme il était aperçu tous les jours par les Anglois devant son poste, il mit partie de ses vêtements sur le dos du paysan, qu'il habiat en officier, et luy ordonna de se promener tout le jour comme luy faisait devant sa maison. Les Anglois voulurent envoyer un espion à terre et eurent grand soin de le faire decendre beaucoup plus bas sur le fleuve que l'endroit ou ils avaient vû le poste de l'officier. Cet espion fut pris par la troupe de M. de la Suze. On trouva dans sa poche des avis très intéressants et M. de Bourlamaque, officier général, luy fit sur le champ casser la tete.

“Tu veu à present que je te racompte ma capture par les sauvages. Je vays donc te contenter.

“Le 4 du mois de juillet 1758 M. de Montgalme, voulant sçavoir ce que faisaient les Anglois au fort George, ayant eû avis qu'on devait venir l'attaquer au fort Carillon, envoyat un parti sauvage à la découverte. Ce parti reveint le cinq au soir et rendit compte à M. de Bourlamac qu'ils avaient vû sur [le]⁶⁴ lac une armée très considérable, avec 40 pièces d'artillerie, qui venait pour attaquer le fort Carillon. Sur le champ M. de Bourlamac fit partir trois cent soixante six hommes sous les ordres de M. de Trépeset, capitaine au régiment de Béarn, et de M. de Laugi,⁶⁵ officier des colonies qui commandait quelques sauvages. Il envoya ce détachement à trois lieües en avant de l'armée angloise, dans une bays ou ils soubsonnait que les Anglois débarqueraient, pour s'oposer de toutes ses forces au débarquement. M. de Trépeset arriva à la nuit clause dans ce poste et ne trouva point d'Anglois et ne vit même rien sur le lac. Sur les minite⁶⁶ M. de Lauzy et M. de Trépezet furent sur le bord du lac pour voir s'ils decouvraient quelque chose. Il furent surpris de voir toute l'armée angloise dans leurs bateaux qui filaient du coté de Carillon. Voyant alors, M. de Trepezet prit le parti d'envoyer le s^r Granet, cadet au régiment de la Sarre, avec quatre sauvages pour luy montrer le chemin, pour avertir M. de Bourlamac qu'il aurait les enemis au petit point du jour. Ce cadet arriva au camp au moment ou le jour alait parraître et dit à M. de Bourlamac que les enemis étaient la. Effectivement, au moment qu'il luy parlait, les enemis parrurent et tout de suite, à une demy lieüe du camp, firent le débarquement à gauche du lac. M. de Bourlamac, embarrassé de faire sçavoir aux 366 hommes que commandait M. de Troupezet, fit repartir le s^r Granet avec ordre de dire à M. Trepezet de se replier, en s'enfonçant dans les bois, sur le fort Carillon qui était à une lieüe de la ou les Anglois avaient débarqué. Le s^r Granet party acompagné des 4 mêmes sauvages, mais les sauvages, ayant aperçu les Anglois très près d'eux, abandonnèrent le s^r Granet qui, pour se rendre à l'endroit ou il avait laissé M. de Trepezet, était obligé d'alonger l'armée angloise qui tenait plus d'une lieüe de terrain. Cependant il ne pouvait pas quitter sa gauche de peur de se perdre dans le bois. Il fut assés heureux de parvenir au poste ou il avait quitté M. de Trépeset, mais quelle fut sa surprise en arrivant au poste de n'y

64. Mot oublié dans le ms..

65. De Langy.

66. Minuit (?).

trouver personne. Après avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour découvrir s'ils trouverait les Français, voyant que sa mission était faite, il prit le party de se retourner par le même chemin d'ou il était venu, mais, chemin faisant, il fut arrêté par une garde avancée qui, sans luy dire *Qui vive*, luy tirèrent trois ou quatre coup de fusil dessus. Parmy cette garde il y avait quelques sauvages. Le s^r Granet, ayant alors 19 ans et bonne jambe, fait demy tour à droite, se sauve dans le bois, mais un sauvage luy cour après et le s^r Granet, fatigué d'avoir courû toute la nuit, s'aperçu que le sauvage gagnè sur luy. Voyant qu'il allait etre ⁶⁷ atteint par le sauvage, [il] ⁶⁸ tourna sur sa gauche, dernier un rocher assés couvert de broussilles, et, au moment ou le sauvage voulait tourner le rocher, le s^r Granet, qui avait déjà son fusil en jou, préveint le sauvage et le tua. Après le coup il se mit à courir et s'enfonça tant qu'il peu dans le bois, se cassa tant qu'il peu dans les broussilles et il avoüe que chaque feuilles qui remuaient luy paraissait un sauvage et, comme il avait fait plusieurs détachement avec M. Lauzi qui commandait les sauvages françois et qu'il connaissait les cruautés que ces hommes là exerçoient sur les prisonniers, il prétendait qu'il n'était pas à son aise.

"M. de Trepezet avec son détachement gaignoit tant qu'il pouvait le fort Carillon, mais, par un événement le plus extraordinaire, M. de Lauzy, qui guidait la troupe, qui connaissait depuis très longtemps les bois, se trompe de chemin en cotoyant une petite rivière apellée la rivière Bernès et vient donner au milieu de l'armée angloise qui, sur trois colonnes, s'avançait du coté de Carillon. La tete du détachement cria *Qui vive*, quant un déserteur françois qui menait la colonne angloise répondit: *La Reine, la Sarre*, ainsy les autres régiments qui étaient en Canada. ⁶⁹ La réponse ne fut pas plus tot faite que la colonne tira sur le détachement. Une seconde colonne d'Anglois, qui était beaucoup plus avancée que la première, tourna à droite pour investir ce détachement qui se défendit avec toute la bravour imaginable puisque, de 366 il en eût 254 de tués et des 112 restants 45 de blessé; observation même à faire qu'il ne mourut pas un de ses blessé, tant l'air de ce pays la est sain et la liqueur appellée rhosne ⁷⁰, dont

67. "Allait etre" est répété dans le ms..

68. Mot oublié dans le texte.

69. Passage obscur dont le rédacteur a dû oublier le mot *que* entre "ainsy" et "les autres régiments".

70. Il s'agit sans doute du rhum.

les soldats se servaient pour penser leurs blessures, est efficace. Ce détachement fut le salut de l'armée de M. de Montgalme parce que le milor Hauve, commandant en chef de l'armée angloise,⁷¹ s'impaciantant de ce que une poigné de monde arrette son armée, s'avança de trop près et y fut tué.

“Revenont à notre cadet, tapi dans la broussilles, qui n'a pas encore finy ses peines. Quant il entendit les coup de fusil, il se leva de son gite et fut droit au bruit qu'il entendait, dans le desein de se metre du coté ou il vérait les François. Il arrive par le haut d'une montagne et voit dans le bas beaucoup d'Anglois, mais point de François. Il fit un grand circuit et enfin, appercevant un marai couvert de rozeau, il s'enfonce dans le marai et, se faisant le plus petit qu'il peut pour n'être point aperçu, et enfin il arrive au débrit du détachement, au moment ou il était presé jusques dans la rivière par les Anglois. Ces derniers, ayant passés sur des bois posés sur des roches qui servaient de pont à passer la rivière, ils filèrent le long de la rivière et c'est alors que ce débris de détachement, fusillié des deux cotés, fut obligé de se rendre. Notre cadet, par un sort inévitable, tombe encore entre les mains de quelques sauvages: luy, un sergent de la Reine et un Canadien. Il fut accuilly par une vingtaine de coup de crosses, dépouillé de tous ses habits jusques à la chemise, attaché et mené dans le bois. Un sauvage impatient donnat plusieurs coup d'ache au sergent du régiment de la Reine et luy fit la chevelure, le s^r Granet présent. Quant les sauvages eurent conduits ce cadet et les Canadiens⁷² dans le bois, ils attachèrent ce cadet [à]⁷³ un arbre et formèrent un cercle dans lequel ils mirent le Canadien à genoux et en devoir de luy faire la chevelure; alors le s^r Granet ne douta plus qu'on le gardera pour le faire plus souffrir que les autres. Il avoua qu'il avait sentis une sueur froide et que ses cheveux luy dressaient sur la tete. Il tourna la tete du coté de l'arbre, il fit une courte et bien fervante prière, mais, un instant après, il se retourne pour voir qu'etoit devenu le Canadien, quant le vit marchant sur ces genoux, ouvrant sa chemise et sortant d'une bourse faite en espece d'escapulaire un écu de six franc qu'il mit au bout de ses doigts, marchant toujours sur ses genoux, pour l'offrir à celui qui commandait les sauvages, croyant par la racheter sa vie. Le s^r Granet prétend que

71. Lord Howe n'était en réalité que colonel d'un régiment d'infanterie.

72. *Sic.*

73. Mot oublié dans le ms..

ses sangs c'étaient un peu remis et qu'il ne peut s'anpecher de faire un leger sourire en voyant la confiance du malhereux Canadien. L'Ameriquain commandant les sauvages était un grand homme vetû d'une veste grise, les cheveux coupé en rong. Le s^r Granet luy adressa la parole et luy demanda s'il parlait français. A quoy il repondit brusquement: *Un peu*. Alors le s^r Granet luy dit: *Je me suis trouwé en plusieurs détachement ou nous avons faits des prisonniers anglois, mais nous les avons tiré des mains des sauvages et leurs avons fait bon quartier. Et vous me menés icy pour me faire assassiner. Cette aventure icy se saura et les Français vous le rendrons sur les prisonniers anglois qu'ils tiennent*. L'Ameriquain fit un moment de reflexion, veint à l'arbre ou le cadet était attaché, le détacha et luy donna à tenir le pan de sa veste comme un sauvegarde. Les sauvages firent un murmure de mécontentement. Alors le sieur Granet demanda encore qu'on fit grace au Canadien que l'Ameriquain fit lever, et ils furent tous les deux mêmes à l'armée angloise. C'est la ou le s^r Granet commença à respirer. Un capitaine de grenadiers anglois luy offrit sa bourse que le s^r Granet refusa en luy disant qu'il étoit plus riche que luy, que son Roy et que tous les potantats de l'univers puisqu'il respirait. Cependand le capitaine de grenadier anglois luy fit rendre son chapeau, luy fit present d'une chemise, d'une bouteille de vin, un morceau de pain et de jambon qui acheptat avec plaisir.⁷⁴

"Voila, mon cher Merleval, mon histoire que tû racourcira de la moitié, si tû m'en croit; si je te l'ai détaillée, c'e pour que tu en prit tout ce que tu voudra..."⁷⁵

* * *

Le dossier formé par le capitaine de Merleval comprend aussi la copie d'une intéressante lettre du maréchal de Lévis qui, nous l'avons vu, succéda au marquis de Montcalm dans le commandement des troupes françaises en Canada. Cette missive est accompagnée de la note suivante:

"Le 2 aoust 1783 Monsieur,⁷⁶ recevant à Verdun la visite de corps du régiment de la Sarre, dit aux officiers les choses les plus flateuses

74. Encore un passage obscur.

75. Je néglige la fin de la lettre qui ne présente aucun intérêt.

76. C'était alors le comte de Provence, frère de Louis XVI.

au sujet de la guerre du Canada, ou le second bataillon avait servi sous les ordres de M^r de Lévis. Le corps, sachant que c'était le général qui avait si favorablement prévenu Monsieur, chargea M^r de Lassus,⁷⁷ son lieutenant colonel, de lui en faire ses remerciemens, et il obtint la lettre cy dessus qui est conservée a l'état major ainsy que la note."

Voici maintenant le texte de la réponse.

"St-Omer, ce 21 aoust 1783.

"Messieurs les officiers du régiment de la Sarre ne m'ont point d'obligations, mon cher Lassus, de ce que vous me mandés que Monsieur a bien voulu leur dire d'obligeant à son passage à Verdun. Je vous prie de leur faire mes complimens et de leur dire que je n'ai fait que leur rendre justice, en instruisant ce Prince de la manière distinguée dont votre régiment a servi à mes ordres en Canada, ou il a toujours montré le plus grand zèle et le plus grand courage, et particulièrement à la bataille du 28 avril devant Quebeque. Je n'oublierai de ma vie ce que je leur dois d'avoir contribué à la grace que le Roi m'a faite en m'élevant à la dignité de maréchal de France.

"Recevés, je vous prie, les assurances de mon attachement et de mon amitié pour vous et avec laquelle j'ai l'honneur d'être, mon cher Lassus, votre très humble et très obéissant serviteur.

"Signé: Le M^{al} de Lévis."

Le reste du dossier étant étranger à mon sujet, je laisse tomber la plume, mais non sans avoir signalé par acquit de conscience la relation des événements militaires et navals auxquels le régiment prit part de 1779 à 1781, durant la guerre de l'Indépendance américaine.

Pierre HÉLIOT,
*conservateur de la Bibliothèque Municipale,
Boulogne-sur-Mer.*

⁷⁷ Joseph de Lassus; il avait servi en qualité de lieutenant, puis de capitaine durant la campagne du Canada. Merleval l'a cité plusieurs fois dans son récit.